

Le Saviez-Vous ?

1961, le général de Gaulle en visite à Jœuf, un rendez-vous manqué ?

En avril 1961, le projet d'un voyage du président de la République en Lorraine au début du mois de mai commence à agiter les élus locaux et les milieux politiques du Pays-Haut.

Si l'on en croit la presse locale, à Jœuf, les élus municipaux "gaullistes" et une grande partie de la population semblent vivement souhaiter la venue du "premier résistant de France" dans la cité du Fer où le chantier d'édification du haut fourneau géant «J 1» est en voie d'achèvement.



Le général de Gaulle passera-t-il par Jœuf ?

A l'annonce du voyage en Lorraine du général de Gaulle, la population jovicienne s'interroge. Le premier résistant de France passera-t-il par Jœuf ?

Des échos recueillis parmi des sphères généralement bien informées laisseraient entendre que la venue à Jœuf du président de la République ne serait pas exclue. Déjà dans certains milieux on s'agite, car cette visite serait de

loin un des plus grands événements connus de mémoire d'homme à Jœuf. Lors de diverses manifestations, bien des généraux, officiers supérieurs, ministres ou députés, ont rendu hommage à notre cité laborieuse et à sa vaillante population, et la réception à Jœuf du général de Gaulle serait véritablement un honneur et une grande fierté pour les Joviciens.

De plus l'occasion serait belle, lors de son passage dans la région, de lui faire visiter l'extraordinaire chantier de construction du nouveau haut fourneau et, pourquoi pas, lui permettre de présider l'imposante cérémonie d'allumage de J1.

Ceci, naturellement, n'est qu'une supposition toute gratuite ; attendons les prochains jours qui nous apporteront confirmation ou démenti.

Article paru dans "Le Republicain Lorrain" du samedi 8 avril 1961.

Le journaliste donne à penser que le maire Maurice Peltier, président des maires du canton de Briey, vice-président de l'Association départementale des maires et conseiller général depuis 1958, s'emploie activement pour que le "Grand Homme" foule le sol de la laborieuse cité qu'il administre.

Le général au fourneau ?

Cependant, le périple présidentiel dans les départements de la Meuse, des Vosges, de la Meurthe-et-Moselle et de la Moselle doit s'effectuer du 3 au 6 mai... **Cette échéance semble un peu trop rapprochée pour que le chef de l'État puisse présider la traditionnelle cérémonie d'allumage du «J 1» !**

Huit jours plus tard, alors que l'on a appris que le Président devrait s'arrêter à Briey le 6 mai et qu'un passage à Jœuf ne semblait pas à l'ordre du jour, "Le Républicain Lorrain" confirme le souhait très vif de la population de recevoir le général de Gaulle. D'après une enquête effectuée le 14 avril par le journaliste local auprès des habitants, premier magistrat en tête, la majorité des Joviciens espère le passage du président de la République dans leur ville, "la plus importante du bassin" !

Le passage du général de Gaulle... la majorité de la population le souhaite vivement

Depuis l'annonce de la venue en Lorraine du général de Gaulle, partout on s'interroge : « Viendra-t-il ou ne viendra-t-il pas en notre cité ? » Les Joviciens se posent particulièrement la question car leur cité, qui compte maintenant près de 14.000 habitants, est en train de devenir, grâce à de nombreuses réalisations, la commune pilote du bassin.

Titre de l'article paru dans "Le Républicain Lorrain" du samedi 15 avril 1961. Le journaliste indique avoir interrogé toutes les couches sociales de la cité et "leurs réponses dont nous leur laissons l'entière responsabilité, semblent concorder en ce qui concerne l'honneur qui serait fait ainsi à la cité locale".

Premier interrogé, **Maurice Peltier** développe tous les arguments qui plaident pour un passage du cortège présidentiel à Jœuf et annonce la poursuite de ses démarches auprès des autorités afin d'y parvenir :



Maurice Peltier, photographié dans sa mairie (cliché début des années soixante).

« Vous n'êtes pas le premier qui me posez la question. À chacun, j'ai répondu que la cité jovicienne serait fière de recevoir le premier résistant de France. Je peux dire que nous sommes prêts à préparer cette venue, que la majorité de la population souhaite vivement. D'ailleurs, la liste de ses héros et martyrs morts pour la France de la guerre 1914/1918 (226), de celle de 1939/1945, d'Indochine, d'Algérie et des camps de déportation (95), ses associations patriotiques au nombre de 13 dont les légionnaires et médaillés militaires, ses associations et sportives (38), ses établissements industriels, ses syndicats et associations professionnelles (7), sa vaillante et laborieuse population (14 000 environ), et enfin les moyens financiers de la ville qu'exige la préparation de la venue de l'illustre Français, militent en faveur de la ville de Jœuf, qui s'apprête à l'acclamer et lui offrir tout son soutien affectueux et moral qui l'aidera à résoudre les immenses tâches auxquelles il s'est destiné.

Tout dépendra d'ailleurs de l'itinéraire prévu pour ce voyage en Lorraine et j'espère que les pouvoirs publics départementaux que j'ai déjà contactés tenteront d'intervenir afin que Jœuf, pour la première fois dans ses annales, reçoive un Président de la République dans ses murs. »

Le journaliste publie ensuite les commentaires recueillis auprès de trois Joviciens, échantillon censé être représentatif de la population de la cité : MM. Nodée, président des Anciens Combattants, J. A., ingénieur, et A., ouvrier d'usine. Il termine son reportage auprès de représentants de l'Union des Commerçants Franchepré-Bon Coin.

« **M. Nodée** – Pour une fois qu'un Président de la République passerait dans notre région, Jœuf, serait à même d'offrir un événement d'un intérêt national : en l'occurrence, l'allumage du nouveau haut fourneau. Outre cet événement, les coloniaux et légionnaires dont il résume l'opinion seraient heureux de saluer l'illustre visiteur. En plus, M. Nodée lance une idée, pourquoi ne pas profiter de cette visite pour procéder à une remise symbolique de médailles du travail à de vieux travailleurs joviciens, ceux de la promotion 1960. D'autre part, tous ceux qui ont combattu outre-mer, anciens de la 1^{ère} Armée, de la 2^e D. B., n'oublient pas que la visite coïncide avec l'anniversaire de l'armistice de 45 et penseraient au chef militaire. »

Médaille du travail remise à un ouvrier jovicien de la promotion 1961, pour 35 années de service comme bobineur électricien aux Forges De Wendel.



Vue du haut fourneau « J 1 » en fin d'année 1961, quelques mois après sa mise en service à la fin du mois de juillet (cf. ci-dessous article du "Républicain Lorrain" du 1^{er} août 1961).

« **M. J. A., ingénieur** – La construction actuelle du nouveau haut fourneau et quatre qui vont suivre est un bel exemple de l'expansion industrielle de la Lorraine. Le général de Gaulle serait certainement satisfait de constater l'effort accompli dans la région jovicienne et également d'en évaluer l'importance autrement que par le truchement de revues spécialisées qui y consacrent de nombreuses pages. La population jovicienne a pris une part active à une telle construction et une visite du général la récompenserait certainement de bien des efforts. »

« **M. A., ouvrier d'usine** – Ce serait formidable : comme la majorité des Joviciens, je n'ai jamais vu le Président de la République en chair et en os, et sa venue permettrait certainement l'organisation d'une cérémonie grandiose comme il en existe souvent à Paris. Jœuf serait ainsi à égalité avec les grandes villes françaises et, abstraction faite de toute idée politique, je crois que les Joviciens sont tous d'accord pour une telle visite. »

Le plus grand haut fourneau de France à été mis à feu hier à JœUF

JœUF. — Hier, le J 1, le plus grand haut fourneau de France a été mis à feu au cours d'une cérémonie intime. Seuls les responsables de la Société de Wendel, les ingénieurs et techniciens, ayant permis la réalisation de cet ensemble ultra moderne, étaient présents.

« **Les commerçants** – Nous avons également questionné des représentants de l'Union Franche-pré-Bon Coin. Il va sans dire que pour eux une telle manifestation provoquerait un afflux extraordinaire de visiteurs susceptibles de remplacer la plus belle des braderies. Cela permettrait naturellement à tous les habitants de la région qui ne connaissent Jœuf que de nom de se rendre compte qu'elle est une des principales cités du Bassin industriel et minier, et les inciterait peut-être à y revenir en d'autres occasions. Pour les commerçants, d'ailleurs, l'expansion industrielle d'une région est toujours bénéfique puisque outre les ouvriers que l'établissement d'un nouveau chantier amène, le démarrage de l'installation quelle qu'elle soit demande une arrivée massive de spécialistes et autres représentants de la population ouvrière. »

En conclusion de son article, le journaliste admet que certaines personnes ont émis des réserves sur la visite présidentielle prévue :

« Bien sûr, tout le monde à Jœuf n'est pas d'accord quant à une telle visite. **Plusieurs Joviciens interrogés ont fait ressortir qu'elle tombait mal en raison des revendications formulées dans la métallurgie** et des problèmes plus importants qui se posent en France.

Mais sur les 35 personnes à qui nous avons posé la même question, 31 se sont déclarées enchantées d'un possible passage du Président de la République à Jœuf, passage qui renforcerait considérablement le prestige déjà grand de notre cité ouvrière. »

Début d'un long article paru dans "Le Républicain Lorrain" du 4 mai 1961. Il évoque le mouvement de grève et les manifestations de la veille, mercredi 3 mai, à Jœuf. Il n'y a pas de concomitance entre ce mouvement social et le déplacement présidentiel en Lorraine, puisque l'annonce de son report a été annoncée le 22 avril précédent...



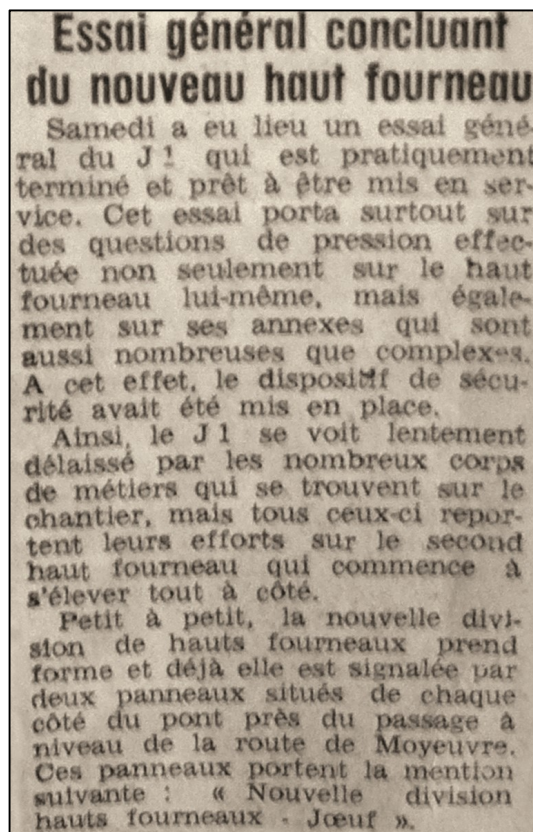
Voyage en Lorraine reporté

Tous les Lorrains des quatre départements ont pu s'interroger sur les raisons de l'ajournement du voyage présidentiel, une source officielle ayant simplement précisé que "c'est en raison de ses obligations que le chef de l'État a décidé de remettre ce déplacement qui pourrait avoir lieu dans le courant du mois de juin prochain" !

Pourtant, intervenant moins de quinze jours avant la date fixée pour une visite officielle prévue depuis plusieurs mois et préparée depuis plusieurs semaines, ce report a surpris : pour la première quinzaine de mai, l'agenda du Président de la République ne comporte en effet aucun engagement connu, excepté la traditionnelle réception des corps constitués à l'Élysée !

Au début du mois de mai, sur le chantier du « J 1 », les derniers essais s'avèrent concluants. Le géant des Forges de Jœuf est pratiquement achevé. Les Joviciens qui rêvent de voir le général présider l'allumage du haut fourneau peuvent encore rêver d'une cérémonie mémorable !...

Article paru dans "Le Républicain Lorrain" du 2 mai 1961. Si le Général avait fait étape à Jœuf, il aurait pu visiter le chantier de la Nouvelle Division des Hauts Fourneaux des Forges, mais certainement pas présider la mise à feu officielle du « J 1 ».



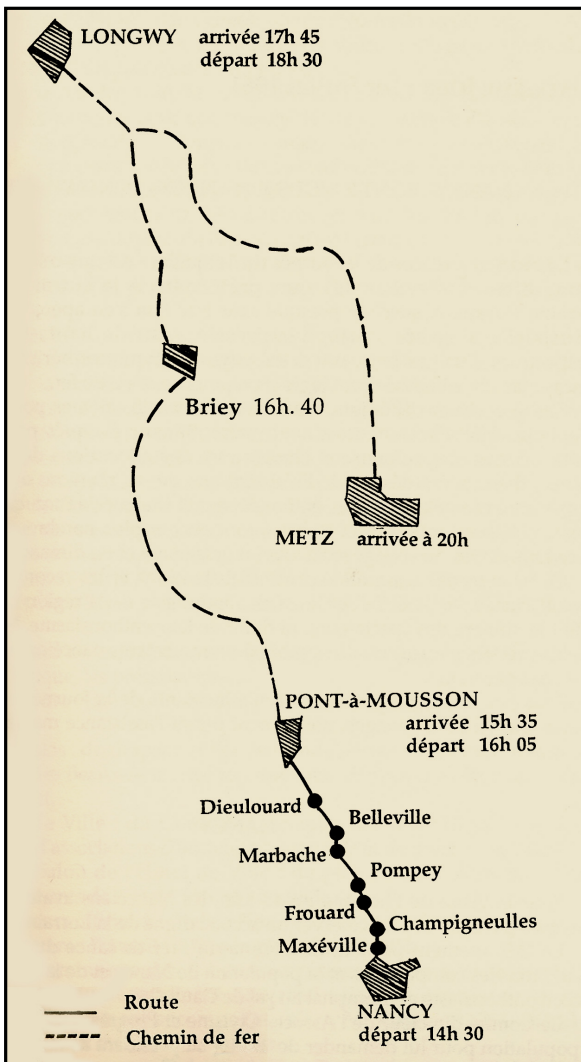
De Gaulle à Briey, rendez-vous manqué avec des Joviciens déçus

À partir du 20 mai et jusqu'à la fin du mois de juin, les obligations du général de Gaulle sont relativement nombreuses : voyage à Bonn pour la conférence des chefs d'État de la Communauté Européenne et entretiens avec le chancelier Adenauer, les 19 et 20 mai ; visites officielles des souverains belges (24 au 27 mai), du président J. F. Kennedy (30, 31 mai et 1^{er} juin), de M. Luebke, président de la République fédérale allemande (21-23 juin), et peut-être de M. Houphouët-Boigny, président de la Côte-d'Ivoire (date non fixée).

D'autre part, le chef de l'État ne peut effectuer un voyage officiel en province pendant la campagne électorale des élections cantonales, qui débute le 21 mai pour s'achever avec le second tour de cette consultation le 11 juin. Dans ces conditions, si elle s'effectue au mois de juin, la visite des départements de l'Est ne peut guère trouver place qu'au cours de la semaine du 11 au 18 juin. (1)

Le Président de Gaulle effectue finalement son voyage en Lorraine du 28 juin au 2 juillet 1961. Le 28 juin, le général se rend à Verdun où il visite le cimetière de Douaumont.

Le 29, il est à Bar-le-Duc, Commercy, Gondrecourt, Neufchâteau et Épinal. Dans cette ville, le 30 juin, il préside une cérémonie au monument au maréchal Foch, puis prononce un discours place des Vosges. Il gagne ensuite Saint-Dié par la route via Grandvillers, Bruyères, Domfaing, les Rouges-Eaux, le col Haut-Jacques, où il assiste à une cérémonie au monument de la Résistance de la forêt vosgienne. Après le discours prononcé à Saint-Dié, le Président se rend à Lunéville où débute son périple meurthe-et-mosellan, Après deux discours à Lunéville et Toul, il gagne Nancy où il doit passer la nuit.



Le cadre et le décor de la journée du 1^{er} juillet, quatrième jour du périple présidentiel, changent notablement. À la Lorraine agricole ou forestière, de Nancy à Metz succède la Lorraine urbaine et industrielle, et notamment les paysages de hauts fourneaux, de chevalements de mine et de cités ouvrières du Pays-Haut.

En début d'après-midi, dans la cité ducale, la journée débute par deux discours du chef de l'État, au musée municipal de Nancy, puis depuis le balcon de l'hôtel de ville. Le cortège officiel prend ensuite la direction de Pont-à-Mousson.



Le 1^{er} juillet 1961, sur la place Stanislas où un immense «V» et une croix de Lorraine ont été installés, les bras grands ouverts, le général de Gaulle, s'adresse à la foule venue nombreuse (cliché C. Courrière dans Paris Match).

Carte extrait de l'ouvrage "De Gaulle en Lorraine" (Paul Zing, éditions Gérard Louis 1992).

- (1) Les bruits selon lesquels l'ajournement du voyage présidentiel en Lorraine serait dû à des raisons de santé ou de sécurité ayant été démentis de façon formelle, l'hypothèse a été émise que le général de Gaulle ne souhaitait pas être amené à s'exprimer publiquement sur l'affaire algérienne pendant cette période où devraient s'engager les pourparlers d'Évian. L'ouverture publique des négociations intervient effectivement à Évian le 20 mai 1961. Elles sont une première fois ajournées pour un mois par la France, le 13 juin suivant.

Après une allocution du Général lors de son étape mussipontaine, **le cortège présidentiel gagne Briey par le train ... pour y effectuer une visite éclair** (compte tenu du minutage très serré du programme, il n'est prévu qu'un arrêt d'un quart d'heure dans la sous-préfecture) !

En gare de Conflans-Jarny, bien qu'aucune halte n'ait été prévue, la population de la ville s'est cependant déplacée en masse dans l'espoir d'apercevoir le général de Gaulle pendant le court arrêt nécessité par les manœuvres de changement de direction. Hélas, l'opération de "*rebroussement*" est exécutée en un temps record de deux minutes, et les Jarnysiens n'entr'aperçoivent même pas une seconde le Général dans la micheline officielle !



À 17h. 15, l'autorail présidentiel entre en gare de Briey. Pour cet événement, le hall, décoré et pavoisé, a été aménagé en salons d'honneur. Le général de Gaulle est accueilli sur le quai de la gare par le docteur Hubert Martin, nouveau maire de la sous-préfecture depuis 1959, et par le sous-préfet, M. Fernand Rude, devant un peloton de gendarmes en grand uniforme.

1^{er} juillet 1961, le général de Gaulle à Briey vient de descendre du train. Il est reçu par le docteur H. Martin. À l'arrière-plan, Valéry Giscard d'Estaing, secrétaire d'État aux Finances du gouvernement de Michel Debré.

Dans le premier salon, le maire présente au Président MM. Roger Devemy, député de Briey, Maurice Peltier, conseiller général du canton, puis les adjoints et les conseillers municipaux briotins. Le Général, le sourire aux lèvres, très détendu, serre la main à chacun. Les présentations terminées, le Dr Martin s'adresse alors au chef de l'État. (document ci-dessous)

"Monsieur le Président de la République.
" C'est un grand honneur pour le maire de Briey et son Conseil municipal de vous recevoir, hélas trop rapidement, dans notre sous-préfecture, centre d'un bassin minier et industriel connu non seulement en France, mais dans le monde entier. Le bassin de Briey proprement dit, groupe, en effet, plus de 80.000 habitants sur environ 200.000 que compte l'arrondissement, et il produit plus de la moitié du minerai de fer français. Si les minutes nous sont sévèrement comptées, qu'il me soit au moins permis, Monsieur le Président, de vous dire que votre présence, si courte soit-elle à Briey, nous est très agréable, et que nous sommes honorés et fiers d'accueillir le sauveur du 18 juin. Les contacts directs dont vous avez pris l'initiative avec la population sont, je pense, d'un immense enrichissement pour tous. C'est là que vous sentez battre le cœur de France, c'est là que nous pouvons parler de nos problèmes. Nous avons ainsi à effectuer, comme bien d'autres, un immense travail d'équipement social, culturel, sportif (écoles, lycées, hôpital, maison de Jeunes et de la Culture, terrains de sports), travail d'équipement absolument indispensable en raison de notre situation centrale dans le bassin. Nous pensons à l'avenir de notre jeunesse et nous voulons faciliter ses progrès dans le domaine primordial de la culture de l'esprit et du corps. Nous sommes conscients de contribuer ainsi pour notre part à l'accomplissement de la mission éternelle de la France et nous comptons sur vous, Monsieur le Président, pour nous aider dans notre tâche. Vive le général de Gaulle, vive la République, vive la France !".

Transcription de l'allocution du maire de Briey, extraite de l'ouvrage de P. Zing (op. cit.).

Répondant de façon très simple aux paroles de bienvenue du maire H. Martin, le général affirme que Briey est une ville qui l'intéresse beaucoup : « *Il s'est passé ici tant de sacrifices et d'efforts que je n'oublie pas* ». Puis, il félicite le docteur Martin : « *Je vous fais tout mon compliment. Vous avez bien défini les tâches de la municipalité. Vous réussirez...* ».

Le premier magistrat de Briey invite le chef de l'État à signer le Livre d'Or que la municipalité a ouvert à l'occasion de la venue du Premier des Français, puis il lui remet le cadeau de la ville, une aquarelle de Robert Biagioli et un livre de Fernand Rude, "*Voyage en Icarie*". "*Ainsi, c'est le maire qui me remet l'œuvre du sous-préfet*", dit en souriant le Général. (2)

(2) Avant de reprendre le fil de la visite à Briey du Général, nous donnons ci-après une brève biographie du **sous-préfet F. Rude**, personnage intéressant que nous avons découvert en réalisant cet article.

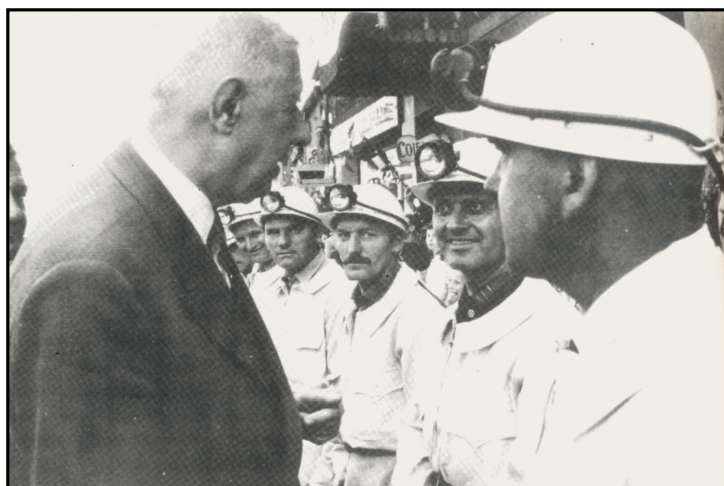


Pierre, Marie, Fernand Rude : né le 13 juin 1910 à Lyon (III^e arrondissement), décédé le 12 mars 1990 à Villeurbanne (cliché du 1^{er} octobre 1961, lors de l'inauguration de la stèle dédiée à la mémoire de François de Wendel, salle F ; de Curel à Jœuf). Professeur, militant communiste (1930-1934), résistant, nommé sous-préfet à la Libération en 1944 à Vienne (Isère), puis à Briey en 1958. En poste dans l'arrondissement de Briey jusqu'en septembre 1962, l'historien peut y observer les premiers symptômes de la crise lorraine. En 1964, nommé par le ministre André Malraux au poste de chargé des Affaires culturelles pour la région Rhône-Alpes, fonction occupée jusqu'en 1969.

L'illustre visiteur passe alors dans la salle des pas perdus, transformée elle aussi en salon d'honneur et abondamment agrémentée de plantes vertes. Là, le Président serre la main d'une trentaine de personnalités dont M. Philippe Serre, ancien député de Briey qui, on le sait, a soutenu avant la guerre l'action du Général en faveur des divisions blindées.

Une immense ovation salue l'arrivée du président de la République sur la place de la gare où cinq mille personnes sont massées. Jamais encore Briey n'avait connu une foule aussi dense. Un grand nombre d'habitants de Moutiers s'est joint aux Briotins. Parmi les délégations présentes on remarque celle des mineurs en cottes bleues, casques blancs avec torches : mineurs venus de Moutiers, mais aussi de Batilly et de Valleroy-Moineville.

Parmi la rare iconographie concernant la visite du général de Gaulle en Lorraine, on constate qu'il rencontre à plusieurs reprises des représentants de "gueules jaunes", comme ci-contre à Blénod un peu plus tôt dans l'après-midi du 1^{er} juillet (document extrait de l'ouvrage de P. Zing, op. cit.).



Quand le Général s'approche du podium, la palissade et les poteaux de fer qui l'entourent ne résistent pas à la poussée de la foule que les "Gorilles" ont bien du mal à contenir. (3)

Si certains spectateurs ont la chance de profiter de l'ombre des tilleuls en fleurs, les autres doivent supporter vaillamment les ardeurs du soleil. Mais tous font un accueil particulièrement enthousiaste à l'homme du 18 juin. À ce sujet, le témoignage du journaliste Lucien Durand, publié dans "Dimanche Eclair" du 2 juillet est éloquent : « Que dire de l'accueil des Briotins ?, écrit-il.

Nous avons tellement insisté déjà sur la chaleur des contacts entre populations meusiennes, vosgiennes et le Président, que les mots nous manquent pour qualifier la réception des mineurs venus par milliers devant la gare acclamer le chef de l'Etat (...). Ce que nous avons vu à Briey et à Longwy, centres essentiellement ouvriers était extrêmement émouvant. Nous parlons bien de milliers de personnes, accrochées aux remblais, massées étroitement dans des "parkings" surchauffés et acclamant sans fin le général de Gaulle. » (4)

(3) Une anecdote mérite d'être signalée à propos des gardes du corps du chef de l'État : « Le maire de Mance, ayant fait un geste pour prendre un mouchoir dans sa poche, les "gorilles" présidentiels se sont précipités de façon très "énergique" sur le malheureux élu, afin de l'immobiliser et de le contrôler ». R. Dehlinger, qui a consigné cet incident, précise que, choqué, le "héros" involontaire de la halte à Briey en a gardé un arrière-goût mitigé !

(4) D'après P. Zing (op. cit.). L'auteur rappelle que Briey a voté « oui » à 86%, lors du référendum du 8 janvier 1961 sur l'autodétermination de l'Algérie.

Au pied du pied du podium dressé sur la place de la gare sont groupés les porte-drapeaux de nombreuses associations patriotiques. On remarque la présence de cinq drapeaux représentant les groupements d'anciens combattants polonais du Bassin de Briey conduits par M. Kamynski, de Piennes.

Depuis le podium, le Général prononce son discours retransmis par des haut-parleurs. Il évoque notamment la contribution du bassin de Briey à la prospérité nationale, son action pour mettre fin à la guerre d'Algérie, l'indépendance de la France dans un monde dangereux et menaçant, et l'unité du pays afin de demeurer un peuple libre dans un monde libre et en paix. (5)

La foule ne laisse pas au chef de l'État le temps de dire "*Vive la France*", hurle à pleine voix "*Vive de Gaulle*", puis reprend en chœur une émouvante "*Marseillaise*". Avant de repartir en autorail pour Longwy, le Général est longuement acclamé, ce qui augmente encore le retard pris sur le programme.

Finalement, le général de Gaulle s'est arrêté pendant plus de trente minutes à **quelques kilomètres à vol d'oiseau de la ville de Jœuf et du "Géant d'acier" encore endormi qui sera mis à feu 30 jours plus tard**. Les organisateurs du périple présidentiel ont privilégié une autre "*citité du fer*" du Pays-Haut, Longwy. Là encore, à quelques exceptions près, la population ouvrière accueille le président de la République avec la même ferveur et le même enthousiasme qu'à Briey. (6)

Ci-contre et ci-dessous, autres photographies de la visite du général de Gaulle dans le Pays-Haut, à Longwy le 1^{er} juillet 1961 (documents Flamion et ouvrage de P. Zing, op. cit.).



Depuis la tribune installée place Leclerc, devant l'Hôtel de Ville de Longwy, le général de Gaulle prononce une longue allocution qu'il termine en entonnant "*La Marseillaise*".

De frénétiques ovations accompagnent le cortège officiel tout le long du trajet qui ramène l'illustre visiteur à la gare. En conclusion de cette journée chargée, l'autorail présidentiel arrive à Metz à la nuit tombée.

(5) Les discours prononcés par le général de Gaulle le 1^{er} juillet 1961 à Briey et Longwy seront en intégralité l'objet d'un autre article publié dans notre site.

(6) À Longwy, la C.G.T. et le parti communiste ont recommandé le boycottage de la visite, organisant à quelques kilomètres de là un meeting, qui doit se dérouler au moment même où le président de la République arrive dans la ville avec plus de trois-quarts d'heure de retard. Par précaution, les autorités ont mobilisé de nombreux policiers en civil et un détachement de gendarmes en armes sur le quai de la gare